

Jean-Pierre Le Goff : « Le pathos victimaire contre la raison »



<http://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2013/10/18/10001-20131018ARTFIG00500-jean-pierre-le-goff-le-pathos-victimaire-contre-la-raison.php>

Mis à jour le 18/10/2013 à 18:49 |

INTERVIEW - Le sociologue Jean-Pierre Le Goff* analyse l'émotion suscitée par l'expulsion de l'adolescente kosovare.

LE FIGARO. - L'expulsion de Leonarda¹ fait la une de l'actualité: que vous inspire l'ampleur prise par cette affaire?

Jean-Pierre LE GOFF. - Les réactions face à l'arrestation d'une mineure lors d'une sortie scolaire sont compréhensibles, mais il faut savoir raison garder: nous sommes dans un État de droit. Or, avant même les conclusions de l'enquête administrative sur la façon dont cette décision de justice a été appliquée, les gouvernants se sont trouvés immédiatement soumis à la pression d'associations et de militants qui se présentent comme les porte-parole de victimes, quelle que soit leur situation légale. Ils sont relayés par les grands médias audiovisuels, qui fonctionnent beaucoup à l'émotion.

Le gouvernement est-il pris en otage par l'émotion?

La gauche se trouve une nouvelle fois prise dans ses contradictions entre le sens de l'État, incarné, entre autres, par Manuel Valls², et un néo-gauchisme qui pratique la dénonciation morale en jouant sur la mauvaise conscience et le sentiment de culpabilité. Ses adeptes combinent ce que j'appelle la rage des sans-culottes et le sourire du dalaï-lama. Le scénario est immuable: déploration, indignation, appel à la mobilisation. Ce pathos sentimental et victimaire met hors champ le réel et la raison. Le débat démocratique s'en trouve profondément perverti. Le paradoxe est que ce néo-gauchisme est désormais présent au sein du gouvernement et de la majorité. Ces deux courants, le sens de l'État et l'angélisme, s'affrontent dans un climat délétère qui érode un peu plus l'autorité de la puissance publique alors que le désespoir social gagne chaque jour du terrain. Il n'est pas sûr que la gauche au pouvoir puisse rompre clairement avec cette équivoque, étant donné la prégnance de ces comportements et la composition d'une partie de son électorat qui n'a plus grand-chose à voir avec les couches populaires.

«Le spectacle de la subjectivité souffrante paralyse le contradictoire, qui ne veut pas apparaître comme un «salaud»»

Personne n'aime paraître insensible envers le malheur d'autrui...

Le spectacle de la subjectivité souffrante paralyse en effet le contradictoire, qui ne veut pas apparaître comme un «salaud». L'indignation va de pair avec la tendance à la victimisation qui s'est répandue dans l'ensemble des rapports sociaux. Ceux-ci sont de plus en plus envisagés sous l'angle d'un rapport entre des «salauds» et des victimes. Cette victimisation s'explique par l'érosion des anciennes solidarités collectives et par la montée d'un repli individualiste dans une situation de crise propice à la recherche des boucs émissaires les plus variés. Or le pouvoir politique ne peut jouer sur tous les plans à la fois: faire du surf sur cette vague émotionnelle quand ça l'arrange et dénoncer en même temps le «populisme». La gauche est particulièrement concernée parce qu'elle se veut encore la représentante de tous ceux qui souffrent, en même temps qu'elle est une «gauche de gouvernement». Le sarkozysme n'a pas non plus été exempt d'un activisme compassionnel et managérial. À droite comme à gauche, les candidats de la «France qui souffre» ne manquent pas. Dans cette concurrence entre les victimes relayée par les grands médias audiovisuels, le vrai vainqueur est toujours le Front national³, qui sait jouer sur le ressentiment et la logique du bouc émissaire.

Le fonctionnement de l'audiovisuel encourage-t-il une pensée binaire et manichéenne?

Tout dépend de la déontologie des journalistes, mais celle-ci ne peut pas tout dans une machinerie qui se nourrit de plus en plus de faits divers et fonctionne en boucle dans la course à l'audience. En outre, par un curieux renversement, ce sont désormais certains journalistes qui s'affichent comme les nouveaux héros de la société contre l'État, sans même en avoir conscience. À leurs yeux, tout ce qui vient d'en haut est devenu suspect. La légitimité est supposée partir nécessairement d'en bas. Le fossé n'a jamais été aussi grand avec une majorité de l'opinion qui n'en peut plus et un petit milieu de journalistes militants.

Le débat public est-il menacé par des réflexes imposés et des indignations obligatoires?

La liberté d'opinion me paraît en tout cas être en question quand des associations s'approprient le magistère de la morale et portent plainte à la moindre occasion. Internet et les [réseaux sociaux](#)⁴ sont remplis de nouveaux sans-culottes surveillant les gouvernants, les riches et les puissants, pratiquant la délation et le lynchage médiatique. Ce qu'il faut bien appeler une « police de la parole » s'est mis en place, qui entretient la méfiance dans le champ intellectuel et les rapports sociaux. Cette tendance à la pénalisation se répand partout, à tel point que [Marine Le Pen a menacé de porter plainte si on caractérisait le FN d'extrême droite](#)⁵! Entre une société morcelée qui se ressent comme victime et un État compassionnel et incohérent, s'est instauré un jeu de miroirs délétère. Rompre avec une telle situation implique d'assumer des choix clairs dans le cadre d'un État républicain qui sécurise les Français et leur trace une vision de l'avenir crédible, dans laquelle ils puissent se retrouver.

* Dernière publication: « *Du gauchisme culturel et de ses avatars* », revue « Le Débat » numéro 176, septembre-octobre 2013.

La rédaction vous conseille :

La famille de Leonarda avait épuisé tous les recours possibles⁶

Une jeune Kosovare arrêtée et expulsée lors d'une sortie scolaire⁷



Guillaume Perrault

journaliste **19 abonnés**

Journaliste politique au Figaro

Liens:

1 <http://plus.lefigaro.fr/tag/leonarda>

2 <http://plus.lefigaro.fr/tag/manuel-valls>

3 <http://plus.lefigaro.fr/tag/front-national>

4 <http://plus.lefigaro.fr/tag/reseaux-sociaux>

5 <http://video.lefigaro.fr/figaro/video/dire-que-le-fn-est-un-parti-d-extreme-droite-est-une-faute-deontologique-selon-le-pen/2715471016001/>

6 <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/10/16/01016-20131016ARTFIG00651-une-famille-rom-qui-avait-epuise-tous-les-recours-possibles.php>

7 <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/10/15/01016-20131015ARTFIG00434-une-jeune-rom-arretee-et-expulsee-lors-d-une-sortie-scolaire.php>